

Exécution de la D.M 1346 EMA/3 du 25/6 45.

RAPPORT du Capitaine O'Quin, EX Capitaine Commandant
de la 10^e Batterie du 159 Régiment d'Artillerie à Pied.

159 RA
105 BIF SF 40K

A la déclaration de guerre, la 10^e Batterie du 159 R.A.P formait avec la II^e batterie le 6^e groupe de ce régiment. Le groupe était commandé par le Chef d'escadron NICOLAS jusqu'au mois de janvier 1940 et ensuite par le Capitaine BAUER. Je commandais la 10^e batterie composée de quatre pièces de 155/16 et de 2 pièces de 240. La batterie de 155, placée plus particulièrement sous mon commandement tactique, était en position sur un emplacement casematé (depuis 1938) situé à la ferme du WILLERHOF, à l'ouest de la route WERENTHOUSE LE CESAROF. - La section de 240 était non loin de là, au lieu dit BRILITHNHAAG: ces deux emplacements se trouvaient derrière la position de résistance des casernes d'infanterie dont la ligne passait au CESAROF. - Pour mémoire, j'indiquerai que la batterie de 155 de la II^e Batterie occupait un emplacement similaire à celle du Willerhof, dans le bois de l'RICHWAED et la section de 240 le bois du STRENGWALD. -

La batterie de 155 que je commandais assisté d'abord du Sous-Lieutenant LANDHAUSER et ensuite du Sous Lieutenant PARISOT, est resté sur le même emplacement jusqu'en novembre 1939 sans ouvrir le feu. A ce moment elle a reçu l'ordre de se porter en avant afin de prendre les objectifs ennemis plus efficacement sous son feu.

L'emplacement reconnu par moi, et accepté par le Commandant de groupe et le Général commandant l'Artillerie d'Armée dont nous dépendions directement, était en 430.400 et 83250, ouest du village de WENTSWILLERS et nord ouest de FOLGENSBURG. - Cet emplacement a été occupé dans le courant de novembre. - Durant une partie de l'hiver, la batterie a ramené de la terre, aménagé des abris à personnel, munitions, obus etc.

Le feu a été ouvert pour la première fois au mois de mars, si mes souvenirs sont exacts: ce jour là toute l'artillerie du secteur, de MULHOUSE à la SUISSE, a ouvert à minuit une puissante concentration sur la voie ferrée au pied de la forteresse d'ISTEIN. - Le matériel se comporta très bien et les hommes furent au dessus de tout éloge. - Pas de réaction ennemie ce jour-là. A partir de ce moment, la batterie tira extrêmement souvent sur des objectifs variés soit signalés par l'observatoire d'Hesingue ou se tenait en permanence, un officier tels que voies ferrées, blockhaus, abris à personnel, rassemblements de personnel ou de camions, ainsi que des harcèlements lointains effectués jus qu'à limite de portée: 21.000 avec obus F.A.T.O.

La position fut violemment prise à partie par l'ennemi à différentes reprises, spécialement en obus fusants de 105, qui hachèrent des arbres à quelques mètres des pièces sans occasionner de pertes ni en hommes ni en matériel. - Les pièces se comportèrent de façon satisfaisante et ne nous causèrent aucun ennui. - Le personnel de la batterie composé d'alsaciens, de coteais et de jurassiens, fit constamment preuve du meilleur esprit, soit pendant les bombardements, soit durant les différents travaux, effectués le plus souvent par une température

rigoureuse.

Jusqu'au 14 Juin la batterie participa à de très nombreux tirs de jour et de nuit en territoire ennemi, sans autre incident notable que plusieurs bombardements par obus de gros calibre qui ne causèrent pas de pertes.

Le 14 Juin, dans la matinée, je reçus l'ordre de préparer le décrochage de la batterie pour la nuit tombante. Tout devait être terminé à 24 heures, des tracteurs étant mis à notre disposition par la section de caterpillars de l'Armée. Première étape: BISEL. A 19 heures 30, le dernier coup de canon fut tiré. - Les tracteurs arrivèrent dans la soirée, et à 24 heures exactement, pièces et personnel quittaient la pénitentiâsappés. que les installations téléphoniques eurent été rendu es inutilisables. - Une partie du personnel suivait à pied, l'Armée n'ayant pu mettre de camions à notre disposition. - Les sections de 240 des 10 et 11^e batteries restèrent sur place avec une mission spéciale. Les pièces sauteront sur place.

Arrivée à Bisel le 15 Juin à 6 heures du matin, on rejoignent l'Etat-major du groupe et la 11^e batterie. Je reçois l'ordre de me trouver au P.C du Général commandant l'Artillerie du 45 Corps d'armée de forteresse à Chatenois à 8 Heures du matin. Laisant le commandement de la batterie au Sous-Lieutenant PARISOT, je gagne Chatenois avec le Commandant de groupe ou je retrouve également le Lieutenant-Colonel Deshayes Commandant le Régiment. - Exposé de la situation par le Général Grellmand; l'ennemi aurait obtenu libre passage à travers la Suisse et aborderait nos positions d'Alsace. - Je reçois les ordres suivants; me porter aux sorties Nord du village de BAVANS sur le DOUBS, de façon à appuyer une attaque sur Pont de Reide ou la venue des Allemands débouchant de Pont de Reide. - Ma batterie sera rattachée à un groupement sous le commandement du Colonel Deshayes; ce groupement comprendra, en sus de nous, le I/116, le I/116 et l'artillerie du fort de Montbard. P.C du Colonel; Sainte Suzanna, à la sortie de Monbéliard.

J'opère ma reconnaissance et arrête un emplacement à la sortie Nord de Bavans, d'ou je pourrai accomplir ma mission; Après accord du Commandant de groupe, je pars à la rentre de la batterie que je retrouve aux environs de DELLE. Tout est au complet. La colonne arriva à BAVANS à 16 heures. - Je n'ai pas reçu l'ordre d'occuper la position, mais bien de me tenir prêt à toute éventualité. M. Mise en place du dispositif de D.C.A, qui doit intervenir à différentes reprises contre avions à basse altitude et mitraillant. - Bombardement d'une gare à 1 Km. du village. Coucher en alerte près des pièces.

À 23 Heures, arrivée des Lieutenants ROSSI et VIELLARD de l'E.M du Régiment. - Ils m'apportent l'ordre verbal de me préparer à partir d'un moment à l'autre dans une direction encore inconnue. - Ordres donnés en conséquence à la Batterie. A 1 heure du matin, retour des mêmes officiers m'apportant le contr'ordre à l'ordre précédent: de nouvelles instructions nous parviendront le 16 juin à 8 Heures. Il n'en est rien. - Après avoir fait procéder au ravitaillement en essence à Monbéliard

A 15 heures retour des deux officiers cités plus haut, porteurs des ordres verbaux du Colonel: Partir le plus tôt possible vers Belfort et y rejoindre le quartier du Besment. Si nous sommes surpris par l'ennemi en cours de route, basculer les pièces dans le Doubs. -

Un quart d'heure après l'ordre recevait son exécution et la batterie s'ébranlait vers Belfort. Nous éprouvons les plus grandes difficultés pour avancer, tant les routes sont encombrées par des convois de tête sorte, sans aucune discipline routière: nous sommes obligés, aux environs de Membéliard de faire notre propre police. - A droite et à gauche de la route, bombardements par avions italiens et allemands mais les routes ne semblent pas visées. - En cours de route, le Commandant de groupe, Capitaine Bauer me rejoint avec des modifications aux ordres reçus: nous devons cantonner le soir à Chatenois pour partir le lendemain matin en reconnaissance aux environs de BELFORT, car nous sommes maintenant à la disposition du Général Commandant la Place de Belfort.

Nous passons la nuit à Chatenois où nous rejoint la II^e Bie. Le 17 Juin à 5 heures du matin, bombardement par avion. - Départ de la reconnaissance. Mission: reconnaître des emplacements de Batteriaux environs du Bois D'Oye, afin d'appuyer la position de résistance, située en avant du cours de la Savoureuse. -

Au moment où la reconnaissance terminée, nous partions chercher nos pièces, nous sommes informés par le Lieutenant Galepin, chef des transmissions du 5^e Groupe qui tient les forts, rencontré par hasard, que l'ordre de se replier derrière la Savoureuse a été donné de faire sauter les forts de la Place, sauf ceux de Koppe et de Girmagny et de détruire les dépôts de munitions et de vivres. -

Le Commandant de groupe décida alors de surseoir à tout mouvement et de se rendre auprès du Commandant de la Défense de Belfort afin de provoquer des ordres. - Je regagne Chatenois où comme Officier le plus ancien du groupe, je prends le commandement et donne l'ordre d'alerte. Ayant reçu du Capitaine LAMBELIN, commandant le IV/159 des renseignements assez divers sur la situation et d'ailleurs contrebalancés sur le moment, je fais tout comme lui évacuer le village et me dirige vers DANJOUTIN. - On nous dit que l'ennemi serait aux environs de Membéliard, c'est à dire à quelques kilomètres de nous.

Pendant ce temps, le Capitaine BAUER commandant le groupe, est auprès du Commandant de la Défense de Belfort, et du Général FEDARY commandant l'Artillerie d'Armée. Il éprouve la plus grande difficulté à se faire donner des ordres. - A force d'insister, on lui en finit l'ordre assez vague de se porter sur les pentes du Fort de la Justice, puis ensuite devant les difficultés d'accès, sur le champ de tir de l'Anset direction de tir I200. -

Avant de quitter Chatenois, j'avais essayé vainement d'entrer en liaison téléphonique avec les Commandants des sections de 240 des 10^e et II^e Batteries, restées en Alsace, à la disposition du Général Commandant le secteur défensif de l'ILL. Je n'obtiens aucun succès. D'accord avec le Commandant de groupe revenu me joindre à l'entrée de Danjoutin, où j'ai arrêté et camouflé les batteries, j'envoie la note du groupe porteur des ordres suivants "détruire les pièces et les dépôts de munitions, votre mission achevée et tacher de rejoindre Belfort."

Comme je l'ai su plus tard, les deux officiers commandants des sections le Lieutenant SCHMIDT pour la 10^e Batterie, le Lieutenant TEXIER pour la 11^e Batterie, reçurent directement l'ordre précité du Général commandant le Secteur fortifié de l'ILL, firent sauter leurs pièces et munitions et se replièrent. La section de 240 de la 10^e Batterie passa presque toute entière en territoire suisse, tandis que le Lieutenant Texier et ses hommes après avoir erré plusieurs jours, furent fait prisonniers dans la boucle du Doubs.-

À sa rentrée de liaison le Commandant de groupe nous avait communiqué les ordres. Le départ est donné. La situation semble désespérée. Le groupe traverse Belfort désert. Chose surprenante, nous ne voyons aucun préparatif de défense, pas d'obstacles anti-chars, pas d'infanterie. Seuls sur la piste du Besmont à Belfort, quelques arbres abattus; au carrefour de la route Malhouse-Offemont, un vieux char P.T et deux bennes à ordures qui ne barrent rien du tout.-

À l'arrivée sur le champ de tir de l'Arset, je fais procéder à la mise en batterie qui est difficile par la nature du terrain et l'étroitesse du chemin. Les pièces sont mises en direction, tandis qu'une corvée part chercher des munitions que nous n'avons pu emporter avec nous par manque de moyens.-

À 17 Heures arrive le Lieutenant Pariset que j'avais envoyé aux renseignements: il a l'air bouleversé; il paraît que la radio vient de diffuser la nouvelle de la demande d'armistice. Un journal de Belfort confirme d'ailleurs la nouvelle; - Gros flottement dans la troupe qui jusques là s'était montré au dessus de tout éloges; dès ce moment commence le désarroi, annonciateur de la déroute, il n'y a plus de feu sacré, plus d'espoir. Le lendemain matin, cependant, ces mêmes hommes se ressaisirent et se battent en braves, sans espoir, pour l'honneur, jusqu'au bout.-

Dans la soirée, tandis que les hommes errent, je procède aidé de mon sous officier chef du bureau de calcul, le Maréchal des Logis Parrent, à la destruction de toutes les archives, cartes chiffre et en général de tout ce qui aurait pu avoir un intérêt quelconque pour l'ennemi, que nous nous attendons à voir paraître sans tarder, car le Lieutenant P. Pariset a rapporté la nouvelle que les blindés allemands seraient à Mombéliard et aussi à Cernay.-

À l'aube du 18 Juin, à 5 heures, alerte. L'ennemi approche, ordre de préparer la défense rapprochée. - Nous avons bien des obus et des gargousses mais point de fusées. On est parti en chercher à ELLEI (Lieutenant de Geneuille et M.D; L. Chef Daydé) Aucun flottement dans le personnel de la batterie.

À 6 heures 30 je reçois un ordre écrit du Capitaine Bauer, commandant le groupe: ce sera le seul et dernier que je recevrai. "Lignes coupées, organisez défense de votre secteur. Je défends la ferme (où se trouvait le P.C du groupe) Geneuille est aux fusées. Signé: Bauer."

Je pose la question précise: je n'entends pas laisser mes pièces tomber intactes aux mains de l'ennemi. Vos ordres à ce sujet? Réponse; toute latitude vous appartient quant au moment ou vous jugerez la chose nécessaire." Je donne les ordres nécessaires au chef artificier M;d Legi Malin.-

Après accord avec le Capitaine Durapt, Capitaine adjoint, je fais placer mes hommes en couverture le long de la route qui conduit à Valdeuil.

mitrailleuse et F.M sont placés, l'une servie par le Sous-Lieutenant Pariset, l'autre par les Maréchaux des logis Tissot et Parrent.-

Des avions ennemis, du type "mouchard" nous survolent.-Bruits de rafales de mitrailleuses.-Des agents de liaison en motos, passent devant nous: ils nous annoncent qu'un char ennemi se trouve embossé à 300 mètres de nous au carrefour du Valdeie. L'équipage du char, sorti de la tourelle, les a désarmés et ensuite, laissé continuer leur chemin.-

Le lieutenant Parisot me demande l'autorisation de se porter à leur rencontre et d'essayer de démolir les hommes qui montent le char. Il part accompagné des maréchaux des logis Tissot et Parrent.-

Quelques instants après, le Sous-Lieutenant Parisot devait être grièvement blessé et perdre un œil.-Les sous-officiers, faits prisonniers réussirent à s'échapper.

Cependant le canon se fait entendre derrière nous en direction du fort de Reppe.-Le dénouement va maintenant se précipiter. A 7Heures 30, bruits de moteurs tout proches, cris mitrailleuses, vers le Martinet. Au même moment, un char ennemi surgit et se place à 200 mètres de nous au carrefour Martinet-Valdeie, et balaye notre position avec ses mitrailleuses et petits obus. Je donne l'ordre de faire sauter les pièces, ce que fait très calmement le chef Mécanicien, Maréchal des Logis Malin, aidé de ses quatre pointeurs.-Les unes après les autres, les pièces sautent; après vérification, on constate qu'elles sont inutilisables; une des pièces de la II^e Batterie n'ayant pas sauté, le M.D.L malin s'en occupe lui-même tandis que les balles passent toujours au dessus de nous.-

Tout est terminé la IO^e Batterie n'existe plus et l'historique devrait s'arrêter ici, mais comme plusieurs de ses hommes et moi-même avons participé encore aux combats dans le fort de Reppe, je prolongerai mon exposé, à seule fin de montrer comment ces quelques survivants de cette belle unité, surent se battre jusqu'au bout, pour l'honneur de leur Régiment.-

Rejoignant mes hommes qui se trouvaient derrière moi le long de la route, sous le commandement de l'Adjudant Dubeis et des chefs de pièce, je traverse un petit bois, et le trouve rempli d'hommes des échelons du groupe et de la batterie également. Le bois est arrosé de balles et d'obus légers, par un char qui se trouve sur la route et avec qui je me trouve nez à nez. Echappé par miracle, j'essaie de rassembler tout ce que je puis d'hommes tandis que le char continue à tirer et à crier aux hommes de sortir du couvert et de se rendre?-Suivi de quelques hommes, je repars vers l'emplacement de la II^e Batterie que je trouve abandonné.-A ce moment le canon résonne plus violemment vers Offement.-Nous nous dirigeons vers lui tout en ramenant en cours de route des canonnières du Régiment.-Sur la route Offement. Eloi, rencontre d'un groupe du I97 R.A.LT (chef d'escadron Baup) qui tire dans la nature sans trop savoir ou tombent ses coups.-Je suis rejoint à cet endroit par le Commandant de groupe, Capitaine Bauer, et ses adjoints Lieutenants Lahousse et Aspirant Renaud.-Ils avaient été fait prisonniers par des blindés dans leur PC et conduits vers la ville sous la surveillance d'un char; profitant à la hauteur de la manutention que le char était attaqué par des mitrailleuses placées sur la Miette, ils avaient pu s'échapper individuellement et se rejoindre à l'étang des

Forges, d'où ils décidèrent de gagner le fort de Reppe.-
 Nous serions d'avis d'essayer de gagner les Vosges afin de nous battre encore, mais le Commandant de groupe est épuisé et ne marche qu'avec difficulté. Nous rallierons donc Reppe, qui est tenu par une batterie de notre V^e groupe. C'est ce que nous faisons, avec les hommes tant ceux amenés avec moi que ceux qui ont suivi le Commandant de groupe et ses adjoints.-

Le Fort de Reppe était le plus gros de la place; armé d'une tourelle de 155 R d'une tourelle de 75 R, d'une casemate de Bourge, muni de nombreux vivres et munitions, garni d'une garnison assez nombreuse sinon d'humeur belliqueuse, il aurait pu faire une longue défense. Croisant ses feux avec ceux des forts de Bessencourt, Méreux, Vezelois et Chevremont, il interdisait les accès de l'Alsace par Mulhouse et Altkirch. Par contre il manquait totalement de moyens contre les blindés ennemis. Le Fort était commandé par le Capitaine POULIN, du V/159. - Le récit de la défense du Fort a paru dans une revue allemande, *Wacht in Westen*, du 1^{er} septembre 1940 et a été reproduit par quelques journaux notamment par la Petite Gironde dans son numéro du 20 octobre 1940.

A notre arrivée au fort, le Capitaine Bauer sollicita pour lui-même, ses officiers et ses hommes, un poste de combat. Cela nous fut accordé. Je pris notamment le commandement de la casemate de Bourge, assisté de l'Aspirant Renaud.-

Toutes les garnisons qui occupaient les forts de la place, à l'exception du Fort de Girpigny, avaient, suivant les ordres reçus, fait sauter leurs pièces et munitions et rallié le Fort de Reppe. Cet ordre était signé du Général Girolle, commandant la Place.-

Un groupe presque entier du 197 R.A.L.T. (chef d'escadron Haeké) avait rejoint également le Fort après destruction de ses pièces.- L'état d'esprit dans le fort n'était des meilleurs; on discutait à l'envi l'ordre de destruction des forts, abondamment pourvus de moyens de défense; de plus l'esprit combattif de la garnison d'infanterie commandée par le Capitaine Balland, des Chasseurs Pyrénéens, laissait à désirer.- Le fort était complètement isolé en tant que communications téléphoniques, le central des transmissions du Château ayant été détruit; -

Jus qu'à la reddition on ne reçut aucun ordre et nous restâmes dans l'ignorance de ce qui se passait autour de nous.

La journée du 18 Juin se passa sans incident notable: j'eus vu le feu plusieurs fois sur des rassemblements ennemis sur la route d'Elci-Vandoeis ainsi que sur des engins blindés patrouillant entre les bois et en la chance d'en démolir quelques uns, notamment au carrefour d'Elci.- Le Capitaine DURUPE, adjoint au commandant de groupe, qui le matin avait échappé à l'ennemi vint nous rejoindre dans l'après-midi ainsi que quelques hommes auxquels j'avais le matin donné ce point de rassemblement.-

Dans le courant de l'après midi d'accord avec le Commandant de l'ouvrage, je fis une reconnaissance aux environs du Fort, jusqu'à nos anciennes positions, accompagné par le Capitaine Durupt, l'aspirant Renaud un sous officier et des hommes de mon unité. Nous ne rencontrâmes pas d'ennemis, mais nous pûmes constater que l'on se battait encore sur la crête de la Miette, d'où partait toujours des rafales de mitrailleuses.

Nos anciennes positions étaient désertes; par contre l'emplacement de notre train de combat était occupé par les allemands que nous entendions parler. Des femmes de Belfort étaient en train de piller nos cantines et nous menacèrent de nous dénoncer à l'ennemi. - Nous emportâmes des vivres et des munitions portuarnes portatives. - Des incendies un peu de toute part, des dépôts d'essence et de vivres. -

Le 19 Juin à 7 heures, nous fûmes convoqués à un conseil de guerre par le Commandant du Fort. Il nous expliqua que du fait de l'arrivée de détachements du 197 R.A.L.T et du 6/159, les vivres se trouvaient réapprovisionnés et que par conséquent, il importait et de réduire l'effectif du Fort et de trouver du ravitaillement, chose assez facile, étant donné le grand nombre de trains de combat abandonnés dans les environs. De plus il importait d'occuper les points d'appui qui flanquaient l'ouvrage, c'est à dire, l'ouvrage du Rudolf, de l'Etang neuf et l'avancée de Vétrignes. On assigna à mon groupe la défense de l'ouvrage de l'Etang neuf; de Il nous fut parlé également d'un message que l'on aurait reçu de la 5^e Armée, apporté par un Officier ou l'on nous demandait de tenir. Nous n'avons jamais pu obtenir de précisions à ce sujet. -

Nous quittâmes le Fort de Reppe au début de l'après midi, notre détachement était sous les ordres du Capitaine Bauer avec moi-même en second ainsi que le Lieutenant THIERRY-MIEG du 5/159 et l'aspirant Renaud. Notre mission était de défendre l'ouvrage sans esprit de recul. Nous avions cinquante hommes avec nous dont trente de ma batterie et le reste du 5/159. Nous emportâmes des armes, des grenades, une mitrailleuse, des biscuits et de la viande de conserve. -

Notre ouvrage de l'étang neuf que nous avions mission de défendre et où nous arrivâmes à 16 heures, n'avait d'ouvrage que le nom: quelques tranchées à moitié comblées, un réseau en assez mauvais état, une tourelle de mitrailleuse en ~~acier~~/mau/ béton, des abattis, en constituaient le tout. De plus aucune vue, l'ennemi pouvait s'approcher sous le couvert des arbres sans être aperçu. Seule notre mitrailleuse pouvait prendre à revers un ennemi attaquant le Fort par l'ouest. -

Le reste de la journée se passa à mettre un peu l'ouvrage en état à relever les tranchées, élaguer, dégager les champs de tir. Nous récupérâmes dans un convoi abandonné du 197 R.A.L.T une assez grande quantité de vivres et de munitions. - Cette C.R avait été complètement surprise car il y régnait un désordre indescriptible qui donnait une impression bien pénible. -

Pendant ce temps, le Fort de Reppe subit une assez gros bombardement par obus de gros calibre qui semblent venir des crêtes de la Justice. Quelques coups s'égarèrent dans la direction de l'Etang neuf.

Nuit sans histoire, la veille étant prise dans les différents postes sous la surveillance permanente d'un officier effectuant des rondes. Bruits incessants de moteur non loin de nous et dans la campagne, des dépôts qui continuent à sauter. -

Le 20, vers les 8 heures du matin, l'ennemi commence à bombarder Reppe par obus de 150 et 105; à ce qu'il nous semble. - Le tir est bien ajusté et met le feu aux baraquements situés devant l'ouvrage ainsi qu'à un gros dépôt de munitions de 75 qui fusent dans toutes les directions. - L'artillerie du Fort répond à plusieurs reprises. - Les Alsaciens de notre détachement commencent à devenir nerveux. Vers les Midi, tandis

que nous mangeons quelque peu, une dizaine d'entr'eux, sur l'impulsion et la conduite d'un Sous-Officier du V/159 lui-même alsacien, abandonnent la position en laissant armes et équipements. - Ce sera la seule défaillance pendant ces jours de tristesse. -

Le bombardement du Fort continue sans interruption, avec quelques projectiles tombant dans nos parages. Nous envoyons deux agents de liaison au fort pour chercher une seconde mitrailleuse ainsi que deux autres pour faire la liaison avec le Rudolf.

A 19 Heures 30 retour des agents de liaison, rapportant des munitions et quelques renseignements: ils nous rendent compte que des parlementaires ennemis se sont présentés au fort dont ils ont demandé la reddition. Ils ont été éconduits, mais le Commandant du Fort a demandé à réfléchir et parlementer. - Plusieurs patrouilles envoyées dans la journée aux environs du Fort, ont ramené des prisonniers. - Le Commandant du Fort nous envoie l'ordre de ne pas tirer. - Ceci nous navre, car cela semble présager une reddition.

Nuit calme à notre ouvrage, mais la campagne résonne de bruits divers, notamment de bruits de moteur de motos et aussi de chenilles. -

A 3 Heures 30, le 21 Juin on entend sonner le réveil à Roppe. -

A 5 heures, un messenger se présente devant les barbelés, venant du Fort, porteur d'un ordre. Le Capitaine Bauer réunit les Officiers et nous en donne communication. Le Fort est rendu et nous devons nous y trouver à 6 Heures 15, car notre ouvrage est compris dans la capitulation sans que d'ailleurs nous ~~ayons~~ ayons été consultés. Constatation devant le fait accompli: nous regrettons amèrement de n'avoir pas suivi notre première idée et gagné les Vosges. -

Mes hommes consternés ne demandent de gagner la campagne et se déclarent prêts à me suivre ou je le jugerai utile. - Je ne puis que me conformer aux ordres que me donne le Commandant de l'ouvrage. -

A 5 Heures 30, nous nous ébranlons en ordre et dans le plus grand ordre, et à 6 heures, notre détachement se trouve devant le Fort. - La garnison est déjà rassemblée: nous retrouvons des camarades du Régiment, qui, pour la plupart, sont consternés de la décision qu'a cru devoir prendre le Commandant du Fort, pour éviter des victimes. -

D'après les conditions de la reddition, toutes les installations du Fort doivent laissées intactes, sans aucune destruction. On nous communique les conditions de la capitulation que je reproduis in fine.

A 6 Heures 15, arrivent les premiers détachements allemands, bien armés, équipés avec un grand luxe de matériel. A son arrivée le Commandant allemand nous rend les honneurs et pénètre dans le Fort. Un moment après, le drapeau français est amené et remplacé par le drapeau allemand: minute poignante que, pour la plupart, nous n'oublierons jamais. -

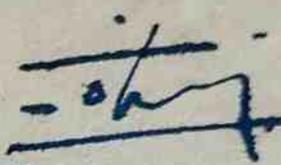
Naturellement, la scène est filmée. -

Les événements se précipitent: on nous sépare de nos hommes, qui nous quittent après des adieux émouvants. -

Encadrés par des motos, des autos mitrailleuses, nous quittons le Fort et descendons vers Belfort que nous traversons et un instant après, les portes du Quartier Béchaud se referment sur nous. -

La Captivité commençait et ne devait finir pour moi que le 2 Mai 1945. - Malgré l'amertume de la reddition nous avions la consolation

Je pense que nous avons fait notre devoir, que le Fort de Roppe avait été l'un des derniers à se faire entendre. - Pour ma part, j'étais fier de mes hommes, qui après s'être fort bien conduits sous le Feu en Alsace, surent se battre sous Belfort, pour l'honneur de leur fanion et de leur Régiment-.

----- 
Texte de la Capitulation du Fort de ROPPE.

Extrait des négociations pour la reddition des Forts de ROPPE et du RUDOLF.

La garnison toute entière sera prisonnière de guerre et devra rendre les armes et tout l'arsenal des ouvrages. Les prisonniers de guerre allemands seront à mettre en liberté immédiatement.

En reconnaissance de leur défense vaillante, il est permis aux Officiers de garder leurs armes blanches, leurs chevaux et la propriété privée.

De même les sous officiers et hommes de troupe pourront garder leurs effets personnels autant qu'ils pourront les emporter. J'assure expressément que je ne tiendrai strictement aux conditions mentionnées ci-dessus et qu'aucune destruction des ouvrages et de leurs installations ne sera faite.

Des mines et autres moyens de destruction devront être écartés avant la reddition.-

Le Général Commandant un Corps Blindé
Général des troupes blindées.

Signé; SCHMIT.

Pour Copie conforme
délivrée au Capitaine O'QUIN
du 159 R.A.P XX VI Groupe

LE Capitaine POULIN,
Commandant les Forts de ROPPE
et du RUDOLF.

Signé; Poulin.

